

ESPACE

L'opérateur américain de services de communications mobiles Iridium a sélectionné hier une société détenue à 67 % par Thales pour construire sa prochaine constellation de 81 satellites. Il s'agit du plus gros contrat de la décennie dans le spatial. Un revers pour Lockheed Martin, qui était aussi sur les rangs.

Satellites : Thales décroche le plus grand contrat de la décennie

Deux ans et demi d'appel d'offres et une photo souvenir des deux PDG, hier lors de l'ouverture de la séance de Wall Street pour marquer la fin des négociations : Iridium, l'opérateur de services de communications mobiles américain, a annoncé avoir retenu **Thales Alenia Space** au détriment de Lockheed Martin pour la construction de sa prochaine génération de satellites. Montant du contrat, conclu à prix (et donc délais) fixes : 2,1 milliards de dollars pour 81 satellites et tout ce qui va avec. Le premier satellite doit être mis en orbite basse début 2015, si tout se déroule comme prévu.

« C'est à notre connaissance le plus gros contrat de la décennie passée dans le domaine spatial et probablement de la décennie en cours », s'est félicité Reynald Seznec, le PDG de **Thales Alenia Space**. De quoi amener la filiale du français Thales (67 %) et de l'italien Finmeccanica (33 %) à revoir à la hausse ses objectifs pour les années à venir.

C'est également, un beau succès pour Luc Vigneron, le PDG de Thales. A ses détracteurs, qui objecteront que c'est son prédécesseur qui a repris l'activité satellites d'Alcatel, Luc Vigneron pourra rétorquer que sa réorganisation ne remet pas en cause la capacité du groupe à conclure des affaires. Notamment aux Etats-Unis.

Soutien politique fort

Pour en arriver là, deux facteurs ont fait la différence, explique aux « Echos » Matt Desch, le directeur générale d'Iridium : la solution technologique d'une part, mais surtout le soutien politique français, d'autre part. La Coface a en effet accepté de garantir l'opération à hauteur de 1,8 milliard de dollars. « Notre trésorerie amènera la différence », ajoute Matt Desch, confiant dans le fait que la conclusion de l'accord avec le consortium de banques sera finalisée d'ici à deux ou trois mois. A l'inverse, Lockheed Martin, pourtant donné comme favori encore récemment, n'aurait pas pu se prévaloir d'un soutien aussi fort de l'équivalent américain de la Coface, si l'on en croit le site spécialisé Space news. Dans le détail, le contrat prévoit la construction de 72 satellites opérationnels et de 9 de remplacement, **Thales Alenia Space** assurant la

maîtrise d'œuvre d'ensemble du projet. Ce qui suppose une coordination très étroite d'une myriade de sous-traitants. « Le programme est très complexe », reconnaît Reynald Seznec, même si Thales Alenia Space peut se prévaloir d'une certaine expérience en matière de constellation. Ainsi, la société a déjà à son actif la constellation de Globalstar, qui comprend 48 satellites.

Près de la moitié de la charge de travail sera réalisée en France – une très bonne nouvelle pour les établissements de Cannes et de Toulouse –, 40 % aux Etats-Unis (via Boeing notamment et Ball Aerospace pour l'intégration finale) et le solde en Italie et en Belgique (Rome et Charleroi).

De son côté, avec un peu moins de 360.000 abonnés à ses services, Iridium peut envisager sereinement le remplacement de sa constellation actuelle, bâtie à l'époque par Motorola. D'autant que la société a dû compter pendant longtemps avec les doutes de Wall Street sur sa survie, dans un marché très concurrentiel. Au premier trimestre, l'opérateur a dégagé un résultat brut d'exploitation de 33,6 millions de dollars, en hausse de 20 %, pour un chiffre d'affaires de 82 millions (+ 8 %).

Reste la question du lancement des 72 satellites, pour laquelle il va falloir trouver 800 millions de dollars supplémentaires. « Une chose après l'autre », a répondu Matt Desch, alors que le nom de Space X circule.

ALAIN RUELLO

Les plus gros contrats de Thales Alenia Space

- MTG (2010) : météorologie, ESA, 1,5 milliard d'euros
- Syracuse (2000) : télécoms militaires, 1,3 milliard d'euros, Direction générale de l'armement
- Globalstar (2006) : téléphonie mobile, 661 millions d'euros pour une constellation de 48 satellites
- Yahsat (2007, avec Astrium) : télécoms, 1,2 milliard d'euros, Emirats Arabes Unis
- Sicral2/Athena Fidus (2010) : télécoms, 473 millions, DGA Cnes pour la France, Agence spatiale et ministère de la Défense italiens
- Herschel / Planck (2001) : science, 360 millions d'euros, ESA

